

publique dans la province de Québec.

Il y a certainement, d'autre part, une certaine proportion d'illettrés parmi les adultes. Cela tient à ce qu'autrefois l'instruction publique n'était pas ici ce qu'elle est aujourd'hui. Et encore, combien de ces adultes qui ont su lire et écrire dans leur enfance, et qui l'ont oublié par leur faute !

A Montréal, sur cent adultes, il y en a soixante-quinze qui savent lire et écrire. C'est loin des 25 % de nos confrères de Cohoes et de Saint-Paul.

Mais prenons le comté de Chicoutimi-Saguenay que la *Patrie*, de Montréal, proclamait—le 1er septembre 1896—"le comté le plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation." Eh bien, dans ce comté si arriéré, il n'y a que 50% d'illettrés. Et, dans le temps, nous expliquâmes à la *Patrie* que les conditions particulières de ce comté expliquent parfaitement qu'il en soit ainsi. Quand on sait que ce comté ne renferme qu'une population de trente à quarante mille âmes, répandue sur un territoire de 118,921 milles [qui est presque le tiers de la Province telle qu'agrandie tout récemment]: comté où la colonisation est en pleine activité et répand partout dans les forêts de petits groupes de familles indigentes, population qui comprend dans son total des milliers de sauvages et de pêcheurs disséminés sur une côte longue de deux cents lieues; eh bien, quand on sait tout cela, on s'étonne qu'il n'y ait pas plus que 50% d'illettrés dans ce comté.—Cependant, au témoignage de la *Patrie* (autorité que ne désavoueront pas nos deux confrères), voilà le comté le plus arriéré de la Province !

Où donc l'*Indépendant* et le *Canadien* ont-ils pris que chez nous "sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire !" Cette odieuse calomnie contre "notre chère province de Québec" ne repose sur rien du tout; et nous manquons de termes assez énergiques pour qualifier à leur valeur ces compatriotes qui, afin de relever encore le prestige d'institutions étrangères, sinon hostiles, vont jusqu'à dénigrer les institutions de leur propre patrie.

"Notre chère province de Québec"... Ce mot, dans la bouche

de ces gens-là, nous fait mal au cœur.

Qu'ils contemplent maintenant leur œuvre, ceux de nos publicistes—auxiliaires conscients ou inconscients de la guerre à l'influence religieuse dans l'éducation—qui depuis quelques années n'ont rien épargné pour déprécier, indignement autant qu'injustement, l'organisation scolaire de la province de Québec. Au loin, on les a crus sur parole. Et voici que fait son tour de presse, chez nos compatriotes des Etats-Unis, cette mensongère affirmation: les trois quarts des Canadiens-Français ne savent ni lire, ni écrire. Qu'eux aussi, nos compatriotes de l'*Indépendant* et du *Canadien*, s'applaudissent du beau genre de patriotisme qu'ils pratiquent en nous faisant passer, au lieu des races étrangères qui nous enveloppent, pour des ignorants et des barbares !

ORNIS.

Les vacances d'un reporter

(Suite et fin)

J'ouvre ici une parenthèse finale.

Littérairement parlant, je suis comme le mortel qu'un trépas hâtif enlève de cette vie, et dont les beaux projets s'évanouissent tristement. Car, c'est à peine si j'ai atteint jusqu'ici le tiers de mon récit de voyage. Et jamais je ne pourrai faire connaître les intéressants épisodes qu'il y a encore au bout de ma plume ! Description du monastère des Trappistes; descente de la rivière Mistassini (dont, en la montant, je n'ai fait qu'esquisser le tableau); *renavigation* sur le lac Saint-Jean (dont nous finimes par épuiser toute la flotte); visite à la maison des bons Pères Oblats de la Pointe-Bleue (où je découvris enfin ma vocation, qui, j'en fais la confidence, est d'être "Oblat en retraite," étant donné que j'obtiendrais dispense des cinquante ans de noviciat qui paraissent requis); Roberval avant l'actuel éclairage électrique (faute duquel je faillis me rompre cou, bras et jambes); puis un trajet à travers trois ou quatre jeunes paroisses (avec un compagnon qui se crut strictement obligé de m'énumérer et de me nommer tous les occupants de toutes les maisons qui se rencontrèrent sur la route, avec détails généalogiques rétrospectifs jusqu'"au

temps des Français" inclusive-ments, pour finir par une traversée du lac Saint-Jean dans un frêle canot d'écorce (agrémentée de fortes vagues qui cent fois faillirent nous submerger, et de rochers à fleur d'eau qui cent fois menacèrent de déchirer les flancs de notre embarcation): voilà, pour faire venir l'eau à la bouche des gens, tout ce que, sans compter d'autres choses aussi, j'avais encore à narrer au lecteur palpitant de l'intérêt le plus intense.

Eh bien, tout cela va rester dans les ombres de l'inconnu. Car la direction de l'*Oiseau-Mouche*, prétendant que l'actualité est la vie d'un journal et ne voulant pas permettre qu'un reporter raconte des choses déjà vieilles d'un an, m'ordonne de couper ici le fil de mon récit.—Je le coupe donc, en l'arresant de mes larmes.

Car un écrivain ne s'entretient pas, dix mois durant, avec d'aussi aimables lecteurs sans qu'entre eux et lui ne se nouent les liens d'une douce amitié.

Au moment de les quitter, je les prie de me pardonner les ennuis que je leur ai causés, les impatiences dans lesquelles je les ai fait tomber, les inexactitudes que, suivant les privilèges du voyageur, je n'ai pas manqué de mêler à mon récit. De mon côté, je leur pardonne volontiers les critiques peu charitables dont ils m'ont peut-être abreuvé, sans compter la superbe moisson de pavots qu'ils se sont probablement permis de faire le long de mes alinéas.

Aussi bien, si nous avons de part et d'autre tous ces motifs de nous frapper la poitrine, nous ne saurions mieux faire, pour expier nos fautes, que de rester à l'endroit où nous sommes enfin parvenus: à "la Trappe" de Mistassini !

O.

PUBLICATIONS REÇUES

—*Le triomphe de deux vocations*, drame en cinq actes, par le R. P. S. Brault, O. M. I., Montréal, 1898. Ce drame, qui nous paraît fort intéressant, est l'histoire de la vocation religieuse de feu Mgr Taché. On peut se le procurer chez les Oblats de Montréal, 107, rue Visitation.

—*Chants sacrés* (2e série), contenant 56 cantiques français, texte